

LE TEMPS

Les Etats-Unis étaient un hégémon bienveillant, c'est fini

Le Temps, Charles Wyplosz, 4 septembre 2025

Les Genevois ne le savent que trop bien, Trump a coupé les contributions des Etats-Unis aux institutions des Nations unies, parfois drastiquement. Plus largement, il a aussi réduit, souvent éliminé, le financement des aides bilatérales aux pays en voie de développement et à d'innombrables ONG. La réaction immédiate est une révolution totale. Mais Trump ne durera qu'un temps et l'on peut envisager, après lui, un retour à ce qui était devenu la normale. Ce n'est pas si sûr car il existe une logique derrière cette secousse historique.

Si l'on s'en tient au budget de l'ONU et de ses nombreuses institutions, les Etats-Unis fournissaient près de la moitié (47%) du budget total, loin devant les pays de l'UE (24%) alors que la Chine est en troisième position avec 8,7%. La Russie est beaucoup plus loin derrière (1,2%). Il est probable – les données ne sont pas disponibles, semble-t-il – que la proportion est du même ordre pour les aides bilatérales et le financement des ONG. Manifestement, ces chiffres ne reflètent pas les débats en cours sur un monde devenu multipolaire avec trois puissances, les Etats-Unis, la Chine et la Russie et un «Sud Global» en pleine ascension. Cette observation n'a pas échappé à Trump qui, de son propre aveu, considère que chaque dollar dépensé par les Etats-Unis doit avoir une contrepartie. C'est ce que fait depuis des années la Chine avec ses Routes de la soie puisqu'elle conditionne ses aides, essentiellement des prêts d'ailleurs, à des accords politiques, économiques, voire militaires.

Pourquoi un pays fournit-il ces aides? Il y a plusieurs raisons. Tous les pays membres de l'ONU sont tenus de verser une contribution qui tient compte de ses moyens, mais il existe aussi de substantielles contributions volontaires. Comme pour les autres aides au développement, les pays riches se sentent tenus d'aider les plus faibles, c'est une sorte d'exigence morale. Mais il y a aussi le soft power, l'intention plus ou moins explicite de gagner de l'influence ou, du moins, de la reconnaissance. Les Etats-Unis étaient un hégémon apparemment bienveillant.

Vu sous un angle mercantile, les Etats-Unis ne sont pas payés en retour. Le «Sud Global», qui est le nouveau nom donné aux pays en voie de développement, tend à reprendre l'approche des pays non alignés du temps de la Guerre froide, théoriquement neutres entre les grandes puissances, mais souvent hostiles vis-à-vis des Etats-Unis en particulier, et plus généralement des pays occidentaux. La remise en cause par Trump des aides internationales ne devrait donc pas être une surprise. D'ailleurs, dans la foulée, les Européens ont également réduit leurs dépenses.

Ce qui est frappant, par contre, c'est l'approche adoptée par l'administration américaine. Dans la foulée d'Elon Musk, elle a fermé des pans entiers de ses services ou coupé les fonds de manière brutale. Si sa préoccupation était de ne pas distribuer de l'argent sans contrepartie, elle aurait pu agir au cas par cas, en dialoguant avec l'ONU et les pays qui ont manqué de reconnaissance. Si elle s'inquiétait des conséquences humaines des coupes, elle aurait établi une distinction entre les aides médicales (y compris les vaccins) et les autres. Si le problème concernait le gaspillage, elle aurait pu exiger un droit de contrôle sur les dépenses.

La similarité avec les droits de douane est claire: Trump impose des taux punitifs et attend des concessions qu'il ne spécifie pas. En coupant les aides de tous types, il attend peut-être de voir comment l'ONU et les pays récipiendaires vont réagir. Dans le cas des coupes les plus dévastatrices, il a déjà réautorisé une modeste reprise des aides en question. Tout comme le système du commerce international a été largement démolì, les organisations internationales et le système des aides au développement sont aujourd'hui profondément déstabilisés. Trump tire son pouvoir de la taille du marché américain et de la sophistication technologique de sa production dans un cas, et de la générosité passée des contributions des Etats-Unis dans l'autre. Dans les deux cas, contrairement à ce qu'il croit, les Etats-Unis ont bénéficié de mille manières de leur rôle hégémonique. Se passer de cet hégémon sera douloureux, pour eux comme pour le reste du monde.



CHARLES WYPLOSZ
ÉCONOMISTE, CHRONIQUEUR